

**Tourbière des Ecureuils,
à Exideuil (Charente)**
(Sortie du samedi 26 juin 2004)

Yves BARON *
(Nomenclature Kerguélen)

Découverte à l'occasion d'une étude d'impact en 1999 ⁽¹⁾, cette tourbière discrète et difficile d'accès s'étire sur plus de 200 mètres au nord de la N 141, le long d'un ruisseau, et au pied d'un petit coteau argileux. Le premier, issu d'une zone agricole (au sud, ferme 500 m en amont, à l'ouest parcelle cultivée dominant la rive gauche) apporte une eau eutrophisée de pH proche de 8, le second déverse un impluvium acide (pH 5 env.), d'où l'ambiguïté d'une végétation, passant d'une aulnaie alluviale à mégaphorbiaie côté rive gauche, à la tourbière à sphaignes adossée au coteau, lui-même occupé par une chênaie sessiliflore à *Pteridium aquilinum* et *Calluna vulgaris*, le tout non sans interpénétrations qui en renforcent l'originalité.

Mais il fallait d'abord y accéder, soit en glissant le long du remblai de la N 141, abrupt et haut de plusieurs mètres, soit en longeant le champ occupant la rive gauche, solution retenue. Sa lisière, assez dense, offrait successivement *Papaver rhoeas* (forme à pétales plus roses que rouges, évoquant *P. hybridum*, mais à capsule sans ambiguïté), *Ranunculus sardous*, *Anthemis mixta*, *Matricaria perforata*, *Apera spica-venti*, *Bromus commutatus*, *Bromus catharticus* (?). Au-dessous, c'était le thalweg, et sa muraille végétale inviolée à base de ronces et d'orties, sur 2 bons mètres de haut et plus de 10 d'épaisseur, le tout masquant des fondrières de consistance et profondeur imprévisibles ! Les rescapés (il y en eut tout de même 100 %) eurent droit alors à une aulnaie saulaie sépulcrale, avec au choix, en guise de support, ou bien les racines des boussées à condition de pouvoir se faufiler sous leurs branches obliques, et que les enjambées puissent les atteindre, sinon, les brodequins n'y suffisaient pas ; ni même parfois les bottes, ou bien alors, dans l'intervalle, les touffes oscillantes des herbacées du « tremblant », qui peuvent renvoyer de part ou d'autre, et de préférence dans les vides (là, même les pantalons y passaient) : autant marcher sur des ballons. Cette strate herbacée illustre bien en tout cas l'ambiguïté du

* Y. B. : 17, rue Claire Fontaine, 86280 SAINT BENOÎT.

(1) Site découvert par J.-P. SARDIN qui signalait au sud de la N 141 *Drosera rotundifolia* disparu depuis.

milieu, avec son savant mélange (dans l'ordre approximatif de la découverte, au début grossièrement selon une diagonale rive gauche - rive droite, de l'amont à l'aval, puis en rive droite, selon les « facilités » offertes par les pistes de ragondins) :

<i>Cirsium palustre</i>	<i>Circaea lutetiana</i> (1 hampe)
<i>Iris pseudacorus</i>	<i>Lycopus europaeus</i>
<i>Silene flos-cuculi</i>	<i>Sparganium erectum</i>
<i>Carex paniculata</i>	<i>Potentilla erecta</i>
<i>Scirpus sylvaticus</i>	<i>Angelica sylvestris</i>
<i>Hypericum elodes</i>	<i>Scutellaria minor</i>
<i>Filipendula ulmaria</i>	<i>Holcus lanatus</i>
<i>Wahlenbergia hederifolia</i> (abondant)	<i>Carex vesicaria</i>
<i>Lotus pedunculatus</i>	<i>Carex laevigata</i>
<i>Hypericum tetrapterum</i>	<i>Galium uliginosum</i>
<i>Stellaria alsine</i>	<i>Molinia caerulea</i>
<i>Juncus acutiflorus</i>	<i>Sphagnum palustre</i> (beaux coussins)
<i>Juncus effusus</i>	<i>Luzula multiflora</i>
<i>Galium palustre</i>	<i>Frangula alnus</i>
<i>Myosotis scorpioides</i>	<i>Dactylorhiza maculata</i>
<i>Epilobium palustre</i>	<i>Dryopteris carthusiana</i>
<i>Epilobium tetragonum</i>	<i>Eriophorum angustifolium</i>
<i>Hydrocotyle vulgaris</i>	(une petite colonie)
<i>Stellaria graminea</i>	<i>Erica tetralix</i>

Finalement, la piste débouchait au pied d'une prairie, dont la marge inférieure offrait :

<i>Carum verticillatum</i>	<i>Anthoxanthum odoratum</i>
<i>Scorzonera humilis</i>	<i>Achillea millefolium</i>
<i>Cirsium dissectum</i>	<i>Holcus lanatus</i>
<i>Carex laevigata</i>	<i>Leucanthemum vulgare</i>
<i>Potentilla erecta</i>	<i>Ulex minor</i>
<i>Digitalis purpurea</i>	

Un peu plus loin encore, une mare en cours d'assèchement s'inscrivait dans le sous-bois en contrebas, faiblement garnie d'un liseré de *Ricciella fluitans* et de maigres touffes de *Callitriche stagnalis*.

Ainsi donc, se côtoient ici la Filipendule et la Wahlenbergie, l'Angélique et les sphaignes, et si le *Dactylorhiza* relevé en boutons en 1999 se rattache, malgré sa grande taille, à *D. maculata* (feuilles tachetées, labelle presque entier, bractées de plusieurs centimètres), forme connue dans les tourbières acides, un petit coussin d'*Anagallis tenella*, espèce des tourbières neutres impossible à confondre, était bien là, un peu plus loin, en 1999 (et peut-être encore aujourd'hui, le milieu ayant pu évoluer en 5 ans, se fermer, et nécessiter davantage de temps pour sa recherche). Mais, du temps, il en fallait encore pour le retour, par le même chemin...